

Mardi 31 Octobre 1905

Lundi 13 Novembre 1905

Cher ami,

je commence aujourd'hui une lettre que je terminerai bien plus tard, peut-être le 15 (du mois prochain, qui est heureusement fort prochain).

Tu m'as dit que tu espagnolais fermement; j'en profite pour t'envoyer une poésie que je viens de lire à l'instant, qui me paraît jolie, et que tu comprendras sans difficulté.

### **La maceta**

Recebí tu regalo  
que te agradezco  
aunque un poco me ofendas  
con tal obsequio;  
porque mandarme plantas  
de pensamientos?  
casi casi es decirme  
que no los tengo

...

Guardaré la semilla  
cuando estén secos,

para el año que viene  
poder tenerlos;  
pero de los alegres  
tan sólo de esos...  
¡y que se lleve el aire  
la de los negros!

Miguel Ramos Carrión.<sup>1</sup>

N'est-ce pas que cela te plaît? Mais il se pourrait bien que tu aies réservé ce régal pour un autre moment, que tes yeux aient cherché la suite de la lettre, ce dont je ne te blâme pas.

En fait de sentiment, il y en a beaucoup là-dedans, je t'ai dit plusieurs fois que tu avais, toi aussi, du sentiment. Parmi le vol blanc de poésies que tu as eu l'amabilité de m'envoyer, j'ai choisi deux oiseaux; l'un a nom *Piqûre* et je te conseille de l'envoyer à «La Montagne»<sup>2</sup> plutôt qu'un autre, et sous un pseudonyme un peu plus gentil et fleuri que celui que tu parais avoir choisi. Le second s'appelle: *Je viendrai vous voir*. Il y a bien des obscurités, mais il y a aussi tes meilleurs vers. Les voilà, si j'ai bonne mémoire.

---

1 Autor dramàtic i periodista (1848-1915).

2 Diari socialista de Prada (Conflent).

Vous reprendrez votre couture  
Ou le travail interrompu  
Je vous ferai quelque lecture  
De vers, sur votre chevelure  
Aussi bien faits que j'aurai pu

...

Jusqu'à ce que la nuit prolonge

Son voile obscur dans les lointains.

Les bons vers se gravent facilement dans la mémoire; dans ceux-ci il y a un tableau charmant, et rendu avec délicatesse. Quant aux autres oiseaux, je ne veux pas les arrêter dans leur vol; j'y ai trop senti l'imitation d'une poésie de Richepin, intitulée *Miracle*, et que je crois savoir par cœur. Cela commence ainsi:

Pour embaumer ses toilettes  
je lui cueillais  
Des roses, des violettes  
et des œillets.

Si je ne me trompe cela se trouve dans *Les Caresses*, ne crois pas que c'est à cause de cette imitation que je condamne ces pauvres oiseaux; c'est parce que réellement ils n'ont pas un bec de ténuirostre et des yeux brillants comme des perles.

Il m'est très agréable de faire ces petites remarques, et je crois que tu en tiendras compte et que tu en tireras cette conclusion: Mon ami aime beaucoup les vers, et il les aime bien. Adieu! Comme je l'ai promis dans les premières lignes, je terminerai et enverrai cette lettre un autre jour.

A bientôt! Dis-moi toujours tes visions tremblantes, et tu me raviras.

7 heures 1/2 soir

Diable! Je trouve une fort belle chose dans *Le Jardin d'Epicure* d'Anatole France; voilà la pensée que je récolte:

«Dans la nuit où nous sommes tous, le savant se cogne au mur, tandis que l'ignorant reste tranquillement au milieu de la chambre» (page 81).

Jeudi 2 novembre 1905

Ce matin, j'ai vu rapidement dans le Musée du Prado, les chefs-d'œuvre de Velázquez, de Goya, de Murillo, et j'ai visité une bonne partie de la campagne ou plutôt du désert Madrilène. Si tu as quelque envie de me lire, tu n'as qu'à consulter quelquefois «L'Indépendant».<sup>3</sup> J'y ai déjà fait paraître une *Lettre de Madrid*. J'y commence une série de chroniques intitulée *Pages Madrilènes*. J'y enverrai deux chroniques par mois, à raison de 5 francs la chronique. Comme tu me l'as demandé, je te communique une poésie, et tu me diras ton impression.

**A Madame A... A...**

M'aimiez-vous ou non? Qui sait?  
Blonde aux yeux de biche alerte,  
Voilà tout votre secret...  
Si je veux le deviner,  
C'est toujours en pure perte.

Vous me regardiez pourtant,  
À l'église, au lieu de lire  
Ou de suivre l'officiant...  
Et je trouvais en sortant  
Votre merveilleux sourire...

Vous m'apparaissiez là-bas,  
Comme une nymphe fragile,  
Une nymphe en falbalas  
Qui se moquerait tout bas  
Du ciel d'or, des saints d'argile.

Et puis, vous dansiez le soir  
Comme une vision vermeille...  
Et quelquefois vos yeux noirs  
Se détournaient pour me voir...  
Le soir à la Place Vieille.

---

<sup>3</sup> El diari de Perpinyà.

M'aimiez-vous ou non? Qui sait?  
Blonde aux yeux de biche alerte,  
Voilà tout votre secret...  
Si je veux le deviner,  
C'est toujours en pure perte.

1<sup>er</sup> Novembre 1905

le 11 Novembre 1905

C'est le 11, entends-tu! et je n'ai pas reçu la lettre que tu me promettais; cela me remet en mémoire une pensée de je ne sais plus qui: «Les plus prompts à promettre sont toujours les plus lents à tenir».<sup>4</sup> Pour cette fois je te mords. Penseras-tu à moi? Tu aurais pu lire ma préface des *Pages Madrilènes* dans «L'Indépendant» de lundi dernier, j'y aurai sans doute un article lundi prochain.

le 13 Novembre 1905 Lundi

Enfin! j'ai lu ta lettre et la louange en mauvais vers de mes pauvres triolets. À propos, ont-ils paru dans «La Montagne»? Si tu le sais, dis-le moi. Je connaissais déjà les résultats du Bac, successivement, Riviale, Nicolau, mon frère, m'en avaient informé. Mon frère, tu dois le savoir, est à Montpellier, sous prétexte du P.C.N. Donne le bonjour à ton frère et à Cognac et à Fournie et à Morer. Prie Fournie d'ajouter un mot à ta prochaine lettre. Pourquoi ne le ferait-il pas? Il me l'avait bien promis. Tu m'écris des lettres bien peu longues, mon cher, un peu plus d'encre, et du papier moins luxueux! Tu me demandes ce que je pense de ton aventure et de tes alexandrins? Rien, rien de rien. Ma vie est assez belle dans ces régions, j'ai visité l'atelier du coloriste Sorolla, j'en rendrai compte dans «L'Indépendant». Les philosophes, font-ils un journal, une revue, une seconde année de «L'Amphore»? Et M. Prat?<sup>5</sup> Est-il reçu docteur? Tu me renseigneras, je lui enverrai une lettre de félicitations. Si cela t'est possible, rappelle-moi au bon souvenir de M. Calmettes, du domestique Tronyo, du sympathique Laborde, de mon cousin Alfred; dis à Boixo que j'ai vu M. Dufraisse à Madrid, et que j'irai le voir à Aranjuez.

---

4 Sembla una variació a partir de la frase de Jean-Jacques Rousseau «Le plus lent à est promettre toujours le plus fidèle à tenir».

5 Lluís Prat fou el seu professor de filosofia al final del batxillerat. A la seva classe, Pons i els seus companys hi crearen la revista escolar «L'Amphore».

Adieu! Tu n'en mérites pas plus long.

Ton ami.

Joseph PONS